

I. Méthodologie des différentes épreuves

1. MÉTHODOLOGIE DU QCM

En quoi consiste un QCM ?

Cette méthode, utilisée très couramment dans les concours, n'est pas toujours connue de tous. Un QCM signifie Questionnaire à choix multiple. Pour bon nombre de concours, ils sont chronométrés. Selon les concours, chaque QCM tend à évaluer le niveau de connaissances du candidat dans un domaine particulier.

Les QCM peuvent prendre des formes différentes pour tester votre vigilance et votre capacité de gestion du temps. On peut vous demander de retrouver :

- la ou les réponses exactes ou justes ;
- la ou les réponses inexactes ou fausses ;
- si la proposition est vraie ou fausse ;
- si la proposition est fausse ou vraie ;
- l'intrus ;

ou de cocher :

- les affirmations exactes ;
- les propositions erronées.

Les tests de connaissances sur l'actualité

Il est vivement recommandé de se tenir informé sur l'actualité sanitaire, sociale, législative, politique, internationale. Nul n'est censé ignorer la loi !

Lire la presse *Le monde*, *Courrier international*, *Alternatives économiques...*, regarder les documentaires, les reportages.

Les tests de connaissances générales couvrent différents domaines

Institutions, Instruction civique, Europe, Histoire, Mythologie, Géographie, Littérature, Musique, Peinture, Cinéma, Architecture, Inventions, International, Sports, NTIC et internet...

Comment répondre à un questionnaire à choix multiple (QCM) ?

Avant le jour J

Il faut avant tout étudier et exercer sa mémoire. Les fiches repères vous seront d'une grande aide.

Faites-vous un petit tableau dans lequel vous noterez les divers thèmes avec les définitions, les grandes dates, les grands événements, les chiffres, les lois, les courants...

N'allez que sur des sites officiels : sites des ministères ou www.vie-publique.fr par exemple.

Il est impossible de deviner toutes les réponses d'un QCM lorsque l'on n'a aucune connaissance sur le ou les sujet(s) traités.

La méthode la plus efficace pour réussir un concours est bien sûr d'étudier et de réviser à fond !

Vous passez un concours, entraînez-vous pour vous familiariser avec ce type d'examens et acquérir une bonne stratégie.

Voici quelques astuces pour vous aider le jour J...

En premier lieu, prenez bien en compte le système de notation. Selon les cas, soit vous répondez juste, vous obtenez un point et si vous répondez faux, vous perdez un point. L'absence de réponse à une question vaut 0 point. Soit il n'y a pas de point de pénalité si vous répondez faux. Il est donc essentiel de garder cette information à l'esprit le jour des épreuves.

Pour répondre à un QCM, prenez le temps de bien lire les consignes et les énoncés

Lire la question et les propositions de réponses avant de sélectionner la réponse.

Répondre rapidement aux questions qui semblent faciles; si une question vous paraît compliquée, passez à la suivante.

Commencer par celles qui paraissent les plus abordables.

Essayer par déduction ou par tâtonnements d'arriver à la réponse probable.

Ne pas vous bloquer sur une question. Vous les reprendrez par la suite.

Relire l'ensemble de vos réponses.

Ne pas corriger trop hâtivement ni raturer.

Respecter les formes qu'impose le règlement du concours

Pour certains concours notamment pour Moniteur éducateur, ce sont des questions ouvertes

Ex : Aquitaine 2011 : durée : 1 heure.

1. L'automne 2010 a été marqué par des manifestations contre la réforme des retraites. Quels sont les points importants de cette réforme ?

2. La loi du 11 février 2005 prévoit que toutes personnes handicapées ou à mobilité réduite puissent avoir accès aux lieux recevant du public. Qu'en pensez-vous?
3. Avec l'évolution rapide des nouvelles technologies, l'addiction ou l'usage abusif d'Internet est un phénomène qui prend de l'ampleur. Quels sont les risques de la cyberdépendance?
4. Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients d'une formation professionnelle en alternance, qui associe la théorie et la pratique?

Structurez bien votre réponse.

2. MÉTHODOLOGIE DU RÉSUMÉ

Résumer un texte, c'est le réduire au quart de sa longueur en nombre de mots en respectant :

- son sens général, les idées qu'il expose;
- l'organisation logique de ces idées;
- le système d'énonciation qu'il utilise, en s'efforçant de ne pas reprendre les mots employés par l'auteur.

Ce qui fait un bon résumé

- La compréhension du texte dans sa totalité et dans ses différentes étapes.
- Le respect du nombre de mots imposés et la non reprise des mots du texte.
- Le respect du lien logique et de l'énonciation.
- Une expression écrite correcte et fidèle au texte.

Grille d'évaluation

QUALITÉ DU RÉSUMÉ
Synthétique Réalise une contraction effective du texte de base
Complet Pas d'idée importante laissée de côté
Fidèle Les idées ne sont pas déformées Pas de contresens Pas d'interprétation personnelle Respect de l'énonciation
Logique Indique nettement l'enchaînement des idées
Personnel Expression originale par rapport à la forme du texte Richesse lexicale
Correct Du point de vue syntaxique et orthographique

Méthode

Procéder à une première lecture attentive et repérer les éléments indispensables à la compréhension : le paratexte (titre, intertitres, chapeau du texte, nom de l'auteur, date de publication...), le thème (sujet abordé par l'auteur : ce dont on parle), la thèse (désigne ce que l'on dit à propos du thème).

Comprendre un texte

Pour faire un bon résumé, il est indispensable de bien comprendre le texte, ce qui signifie :

- bien saisir son sens général ;
- bien saisir l'évolution des idées énoncées et développées.

Les points de repère de cette compréhension sont au nombre de 3

- **les réseaux lexicaux** : ensemble des mots qui désignent des réalités ou des idées appartenant au même thème (le champ lexical) auxquels s'ajoutent tous les mots qui à cause du contexte évoquent aussi ce thème :
 - ils permettent d'identifier l'idée générale et son développement ;
 - ex : « Bombarder, guerre, ennemi, soldat, invasion » font partie du champ lexical de la guerre. Si on considère le réseau lexical, on peut ajouter des mots comme : « haine, peur, bilan, avion », etc., qui ne font pas directement référence à la guerre mais pourraient, dans un certain contexte, l'évoquer ;
- **le découpage en paragraphes** constituant la structure apparente. Visuellement, un texte apparaît souvent divisé en paragraphes. Ce découpage est fréquemment en relation avec l'évolution de la pensée ;
- **les liens logiques** : les idées mises en évidence à travers les réseaux lexicaux, évoluent selon les étapes du raisonnement. Ces étapes sont parfois soulignées par des mots de liaison. Ce sont des liens ou articulations logiques du texte.

Les connecteurs logiques marquent la progression de la pensée.

Ils peuvent exprimer des relations :

- de cause : parce que, car...
- de conséquence : donc, de sorte que...
- de comparaison : ainsi que, de même...
- d'opposition : mais, pourtant...
- d'adjonction : et, de plus, voire...

Comment abrégé

- Remplacer un groupe de mots par un mot unique soit par un nom, un adjectif, un verbe, un adverbe.
- Remplacer une énumération par un terme qui puisse regrouper ceux qui sont énumérés.
- Savoir utiliser les synonymes pour remplacer.

Le système de l'énonciation

Résumer un texte, c'est le reformuler de manière condensée, mais sans modifier le système de l'énonciation.

Il reformule le discours du texte initial sans prendre de distance c'est-à-dire en s'abstenant d'indications telles que « l'auteur déclare... montre que... ».

Le résumé utilise les mêmes pronoms et les mêmes temps verbaux que le texte d'origine. Par exemple, si le texte d'origine utilise la première personne du singulier (je) et le présent de l'indicatif, le résumé fera de même.

Il faut faire figurer à la fin du résumé le nombre exact de mots utilisés (ce total sera vérifié et toute erreur sévèrement sanctionnée)

On dispose d'une marge de plus ou moins 10 %. Par exemple, pour un résumé demandé en 200 mots, $\pm 10\%$, on peut utiliser entre 180 et 220 mots.

Attention : soyez attentif à la méthode de comptage partiel indiquée dans la consigne. Certains concours demandent de placer une barre tous les 20 ou tous les 50 mots ; d'autres demandent d'indiquer en face de chaque ligne le nombre de mots qu'elle contient

Comment compter les mots ?

La règle de base pour le résumé repose sur une définition visuelle : un mot est une unité typographique isolée par deux blancs. Exemple : Jean de La Fontaine = 4 mots ; Charles de Gaulle = 3 mots. Tous les « petits mots » (articles, conjonctions, pronoms) comptent pour un mot.

Cas particuliers :

- Les dates comptent pour un mot (ex : 2014 = 1 mot).
- Les pourcentages comptent pour un mot (ex : 50 % = 2 mots).
- Les sigles comptent pour un mot (ex : RSA = 1 mot)
- Les mots composés : on considère que le tiret sépare deux mots au même titre qu'un espace. Exemple : c'est-à-dire = 4 mots,

Vous pouvez avoir également comme épreuve « Vous dégagerez les idées principales de ce texte en les reformulant de manière objective et structurée en une trentaine de lignes maximum (à ± 2 lignes) ».

Lisez attentivement le texte en surlignant les idées importantes. Puis résumez chaque idée repérée en la reformulant.

L'exercice est moins difficile lorsque vous maîtrisez bien la méthodologie du résumé.

À vous à présent !

Résumez ce texte en 171 mots avec une tolérance de $\pm 10\%$

Tout enseignement implique une certaine idée de l'avenir et une certaine conception des êtres qui vivront ce lendemain.

Les études, jadis, conduisaient assez régulièrement à des carrières où la plupart arrivaient à s'établir. Entreprendre ses études, c'était en quelque sorte, prendre un train qui menait quelque part (sauf accidents). On faisait ses classes, on passait, quitte à s'y reprendre, ses examens ou ses concours. On devenait notaire, médecin, artilleur, avocat ou fonctionnaire, et les perspectives offraient à qui prenait quelque'une de ces voies, déjà bien

tracées et jalonnées, un sort à peu près sûr. Les diplômés, en ce temps-là, représentaient une manière de valeur or. On pouvait compter sur le milieu social, dont les changements étaient lents, et s'effectuaient, d'ailleurs, dans un sens assez facile à pressentir. Il était possible, alors, de prendre un peu de temps aux dépens des études ce n'était pas toujours du temps perdu pour l'esprit, car l'esprit se nourrit de tout et même de loisir, pourvu qu'il y ait cet appétit où je vois sa vertu principale.

Hélas ! Jamais l'avenir ne fut si difficile à imaginer. À peine le traitons-nous en esquisse, les traits se brouillent, les idées s'opposent aux idées, et nous nous perdons dans le désordre caractéristique du monde moderne. Vous savez assez que les plus savants, les plus subtils, ne peuvent rien en dire qu'ils ne se sentent aussitôt tentés de se rétracter ; qu'il n'est de philosophe, ni de politique, ni d'économiste qui puisse se flatter d'assigner à ce chaos un terme dans la durée, et un état final dans l'ordre et la stabilité. Cette phase critique est l'effet composé de l'activité de l'esprit humain : nous avons, en effet, en quelques dizaines d'années, créé et bouleversé tant de choses aux dépens du passé – en le réfutant, en le désorganisant, en refaisant les idées, les méthodes, les institutions – que le présent nous apparaît comme une conjoncture sans précédent et sans exemple, un conflit sans issue entre des « choses qui ne savent pas mourir » et des « choses qui ne peuvent pas vivre ». C'est pourquoi il m'arrive parfois de dire, sous forme de paradoxe, que la tradition et le progrès sont les deux ennemis du genre humain.

Que voit-on à présent ? Que constate chacun de nous dans sa propre existence, dans les difficultés qu'il trouve à la soutenir, dans l'incertitude croissante du lendemain ? Chacun de nous sent bien que les conditions se font de plus en plus étroites, de plus en plus brutales, de plus en plus instables tellement que, au sein de la civilisation la plus puissamment équipée, la plus riche en matière utilisable et en énergie, la plus savante en fait d'organisation et de distribution des idées et des choses, voici que la vie individuelle tend à redevenir aussi précaire, aussi inquiète, aussi harcelée, et plus anxieuse, que l'était la vie des lointains primitifs. Les nations elles-mêmes ne se comportent-elles point comme des tribus étrangement fermées, naïvement égoïstes ?

Tout ceci rend poignante et pleine de dangers la contradiction qui existe à présent entre les diverses activités de l'homme ; la nature matérielle lui est de plus en plus soumise : il a profondément transformé ses notions du temps, de l'espace, de la matière et de l'énergie. Mais il n'a presque rien su reconstruire dans l'ordre spirituel et social. Le monde moderne, qui a prodigieusement modifié notre vie matérielle, n'a su se faire ni des lois, ni des mœurs, ni une politique, ni une économie qui fussent en harmonie avec ses immenses changements, ses conquêtes de puissance et de précision.

« Le malaise actuel me paraît donc être une crise de l'esprit, une crise des esprits et des choses de l'esprit. »

Paul Valéry